SAINT BRENDAN
PELERIN ORTHODOXE POUR L'AMOUR DE DIEU

(7ème et dernière partie)

Pour cette septième et dernière partie, nous utilisons la traduction de l'ouvrage "The age of Bede", Penguin Classics, lui-même traduction anglaise d'un texte latin du Xème siècle. Adapté et reproduit pour le « Feuillet Sainte Anne » par Stéphane Garnot (paroisse de Quimper).

CHAPITRE XXII

Rencontre d'un iceberg

Un jour, quand les actions de grâces furent terminées, ils aperçurent une colonne s'élevant de la mer. Elle semblait presque à portée de main mais ils ne purent y arriver avant trois jours. Quand ils l'atteignirent, Brandan l'examina mais put difficilement en voir le sommet à cause de sa grande hauteur : elle était plus haute que le ciel. Cette colonne était couverte d'un dais très inhabituel, si singulier, en effet, que le coracle pouvait passer en lui par ses ouvertures, mais personne ne pouvait dire de quoi il était fait. Il avait la couleur de l'argent et semblait plus dur que le marbre. La colonne elle-même était de cristal pur. « Embarquez les avirons, commanda Brandan, affalez les voiles et évitez les cordes du dais . » Le dais était si grand qu'il s'étendait à un mille de chaque côté de la colonne et descendait profond dans la mer. « Maintenant tirez le bateau à travers l'ouverture, continua Brandan, et regagnons les merveilles de Dieu, notre Créateur. »

Ils entrèrent et examinèrent à la ronde : la mer était aussi transparente que le verre et tout en elle clairement visible ; ils pouvaient regarder les fondations de la colonne sous la surface et voir le sommet du dais avec autant d'éclat que sur la mer ouverte. Brandan mesura quatre ouvertures différentes dans le dais et trouva que chacun avait quatre coudées de long.

Ils passèrent une journée entière à ramer et purent encore sentir la chaleur du soleil jusqu'à la neuvième heure malgré l'ombre projetée par le dais. La longueur de chaque côté était de mille quatre cents coudées. Brandan mesura un jour un côté du dais de couverture et comme il avait quatre côtés la tâche demanda quatre jours pour être achevée. Le quatrième jour, un calice de la même substance que le dais, parut au jour dans la partie sud ; avec lui, posée dans une niche du dais, était une patène de la même couleur que la colonne. Saint Brandan ramassa immédiatement les vases. « Ce miracle, dit-il, est l'œuvre de notre Seigneur Jésus-Christ. Ces deux dons m'ont été faits pour que l'histoire de nos voyages soient accréditée. » Il leur ordonna de chanter l'office divin et de se restaurer, parce que la vue de la colonne avait enlevé de leur esprit toute envie de nourriture et de boisson.

Le jour suivant, ils prirent la route du sud. Quelques-uns des frères tinrent les cordons du dais pour permettre aux autres de se tenir prêts à dresser le mat et les voiles aussitôt que le bateau serait dégagé de l'ouverture.

Une fois le mat et les voiles hissés ils furent pris par un fort vent qui les porta vers le nord pendant huit jours, si bien que tout ce qu'ils avaient à faire était de garder l'œil sur la barre et le gréement.

CHAPITRE XXIII

Vision de l'enfer

Le huitième jour ils arrivèrent près d'une île rocheuse sans herbe ni arbre. Le pays était sauvage et couvert de tas de scories et de forges. « Frère, dit Brandan, cette île me rend inquiet. Je ne voudrais pas y atterrir ni même m'en approcher, pourtant le vent nous y pousse. » Ils s'étaient avancés à distance d'environ un jet de pierre, quand le halètement des soufflets et le bruit des marteaux sur l'enclume retentirent dans leurs oreilles comme le tonnerre. Se croisant du signe de la victoire du Christ, il pria : « Seigneur Jésus-Christ, délivre-nous de cette île. » A peine avait-il fini la prière que l'un des habitants, un homme très halé, d'apparence méchante, à la figure rouge brillante, sortit de la forge pour remplir une certaine tâche ou autre chose. Il découvrit le coracle et se retourna. Saint Brandan se signa de nouveau. « Mes fils, cria-t-il, fuyons de ce lieu.

Larguons les voiles et ramons aussi rapidement que nous le pouvons. » Il avait à peine terminé la phrase que le sauvage se précipita vers la plage en portant un morceau de scories en flamme dans une paire de tenailles. Il le lança vers le bateau, mais il passa au-dessus de leurs têtes et tomba à environ 200 mètres d'eux. Il heurta l'eau et bouillonna comme une braise enflammée sortant d'un volcan. De la fumée s'éleva de la mer comme d'un brasier ardent.

Quand le bateau eu fait voile pendant environ un mille de l'endroit où la scorie était tombée, tous les habitants de l'île se ruèrent sur la plage, chacun portant un bloc de scories enflammée. Quelques-uns atteignirent les serviteurs de Dieu mais avec le reste ils se bombardèrent de braises. Alors ils retournèrent aux forges et les allumèrent. Aussitôt toute l'île apparut comme un brasier enflammé et la mer siffla comme un chaudron bouillant au-dessus d'un bon feu.

Toute la journée on put entendre une plainte prolongée. Une puanteur fétide, intolérable, émanait de l'île et était encore perceptible après qu'ils l'eurent perdue de vue. Brandan essaya de réconforter son troupeau : « Soldats de Christ, revêtez les armes spirituelles et restez fermes dans la vraie foi. Veillez et dirigez-vous contre cet homme car vous êtes aux portes de l'enfer. »

CHAPITRE XXIV

Un moine aspiré dans les enfers

Le jour suivant une haute montagne apparut au nord. Après un certain temps, elle fut enveloppée d'un léger nuage qui produisit à son sommet un jet de fumée. Le vent les porta rapidement vers elle. Les falaises au bord de l'eau étaient si hautes que le sommet était obscurci. Elles étaient aussi noires que du charbon et étonnamment à pic, comme un mur.

L'un des trois moines qui était sorti du monastère pour suivre Brandan sauta par-dessus bord et commença à patauger au pied des rochers : « Malheur à moi, père, je vous ai été arraché et je suis dans l'impossibilité de retourner. » Les moines à la hâte poussèrent au large le bateau en suppliant le Seigneur : « Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié. » Ils furent alors témoins de l'envoi du malheureux au lieu du tourment par un groupe de démons. Lui et eux allaient brûler ensemble. « Malheur à toi, mon fils, » s'exclama Brandan. « Quel terrible malheur tu as attiré sur toi ! »

Un bon vent les poussa vers le sud et quand ils regardèrent derrière eux, ils virent la montagne, sans nuages, vomissant des flammes haut dans le ciel, puis les suçant en

retour vers elle-même, de manière que toute la masse de la montagne, descendant verticalement au niveau de la mer, était embrasée comme un bûcher.

CHAPITRE XXV

Une île, lieu de répit de Judas le dimanche en l'honneur de la Résurrection du Sauveur

Sept jours après ce spectacle terrible, saint Brandan aperçut une forme étrange dans la mer. Elle ressemblait à un homme juché sur un rocher. Une longueur d'étoffe, la dimension d'un manteau, pendait en face de lui entre deux broches. L'ensemble était battu par les vagues comme un petit bateau dans un tourbillon. Quelques-uns des moines disaient que c'était un oiseau, d'autres un bateau. « Cessez cette discussion, dit Brandan, et dirigez votre bateau vers ce lieu. »

Quand Brandan s'approcha, les vagues se retirèrent comme gélifiées, découvrant un homme hâlé et défiguré blotti sur le rocher. Les vagues se soulevaient puis s'écrasaient directement autour de sa tête, et quand elles se retiraient, le rocher se détachait raide et nu. Le drap du vêtement s'enflait et se désenflait, le laissant exposé au grand vent et alors, saisi par ce souffle, le cinglait et le souffletait sur le visage et les yeux. Le saint abbé lui demanda qui il était et quel crime il pouvait avoir commis pour avoir mérité un tel sort.

« Je suis de tous les hommes le plus malheureux, fut la réponse, car je suis Judas Iscariote qui, traîtreusement vendit la vie de mon maître. La pitié indicible de Jésus-Christ m'a placé ici, mais non par mon mérite. Pour moi ce n'est pas un lieu de punition. C'est l'endroit où mon tendre Sauveur m'accorde un répit en l'honneur de Sa résurrection. Rester assis ici est comme rester assis au jardin des Délices en comparaison des supplices auxquels je dois m'attendre ce soir. Ma punition est de brûler comme une lampe de plomb fondu dans un creuset, jour et nuit, au milieu de cette montagne, la maison de Léviathan et de ses alliés. J'étais là-bas quand votre frère fut englouti. La montagne projeta alors de grandes flammes, comme si elle sautait de joie, ce qui est la réception habituelle pour une âme damnée. Je viens ici pour me reposer, des premières aux secondes vêpres de chaque dimanche, de Noël à l'Épiphanie, de Pâques à la Pentecôte et lors des fêtes de la Purification et de la Dormition de la Mère de Dieu. Le reste de l'année je suis tourmenté en enfer avec Hérode, Pilate, Anne et Caïphe. Je t'implore donc de demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, le rédempteur du monde, de me laisser rester ici jusqu'au lever du soleil demain, de telle manière que les démons ne puissent prendre ta venue comme un signe de venir me torturer et me tirer vers la destinée que j'ai acquise à un prix

si horrible. « Que la volonté de Dieu se fasse » répliqua le saint, « les démons ne t'écorcheront pas jusqu'à demain matin. Mais dis-moi, à quoi sert cette toile ? »

« C'est un drap que je donnai à un lépreux quand j'étais le trésorier du Seigneur, mais depuis il ne me revient pas de donner. C'était en son pouvoir et celui de ses frères. C'est plus un obstacle qu'une aide pour moi maintenant. Ces broches en acier auxquelles le drap est attaché sont celles que je donnai aux prêtres du temple comme crochets pour les marmites de la cuisine. Ce rocher sur lequel je suis assis, je l'utilisai pour me reposer sur la rue ouverte ou je le jetai dans la rigole pour faire trébucher les passants, avant que je devins son disciple. »

Aussitôt que le crépuscule commença à descendre sur la mer, une vaste assemblée de démons se mit à tournoyer autour d'eux, hurlant à haute voix : « Éloigne-toi de notre chemin, homme de Dieu ! Nous ne pouvons approcher notre collègue tant que tu te tiens près de lui, et sans lui nous n'osons pas affronter notre prince. Ainsi donne-nous notre bouchée savoureuse, ne le défends pas contre nous cette nuit.

_Ce n'est pas moi qui le protège, mais le Seigneur Jésus-Christ. Il a admis qu'il respire ici jusqu'à demain matin. »

_Comment peux-tu invoquer le nom du Seigneur pour protéger Son propre traître ?

_ Je te commande, rétorque Brandan, au nom de ce même Jésus-Christ, de ne pas mettre la main sur lui avant demain. »

Quand la nuit fut passée et que l'homme eut mis la voile, une foule sans fin de démons couvrit la surface de l'abîme, hurlant horriblement et appelant : « Homme de Dieu, maudites soient tes sorties et tes entrées ! Pendant toute la nuit nous avons été fouettés avec une extrême rudesse pour ne pas avoir apporté à notre prince cet esclave damné.

_ Tes malédictions s'enflamment contre toi-même, non pas contre nous ; car celui que tu maudis est béni et maudit est celui que tu bénis.

_ Parce que tu l'as défendu contre nous toute la nuit il recevra le double de châtiment pendant ces six jours à venir.

_ Ni vous, ni votre chef n'avez le pouvoir d'agir ainsi ; cette décision dépend de Dieu. Je vous ordonne donc ainsi qu'à lui, au nom du Seigneur Jésus-Christ, de ne pas tourmenter Judas plus sévèrement qu'avant.

_ Pourquoi ferions-nous attention à ce que tu dis ? Penses-tu que tu es le Seigneur de tout ?

_ Non je n'ai aucun pouvoir, si ce n'est ce que Dieu m'a donné, mais je suis Son serviteur et tout ce que je commande en Son Nom arrivera. »

Les démons suivirent Brandan jusqu'à ce que Judas fut hors de vue, puis ils se retournèrent et arrachèrent violemment le misérable infortuné en poussant un cri qui retentit avec fracas.

CHAPITRE XXVI

L'île de l'ermite Paul

Saint Brandan et ses compagnons de combat en christ firent voile dans la direction du sud, glorifiant Dieu en toute chose. L'apparition d'une petite île les fit ramer plus vivement. « Ne ramez pas trop rapidement » leur conseilla Brandan, comme ils approchaient. « Vous allez bientôt vous lasser. Vous avez suffisamment peiné, la Pâque prochaine marquera le septième anniversaire depuis que nous avons quitté notre pays. Dans peu de temps vous rencontrerez Paul l'ermite, un très saint homme. Il vit sur cette île depuis soixante ans sans une bouchée de nourriture. Pendant les trente années précédentes il fut alimenté par un animal. »

Les falaises étaient tellement à pic qu'il était impossible de trouver un lieu d'atterrissage. L'île elle-même était petite et ronde, d'environ deux-cents mètres de circonférence et aussi haute que large. Au sommet des falaises il n'y avait pas de terre, uniquement un sol dénudé en pierre dentelée. Ils naviguèrent autour de l'île et s'approchèrent d'un port étroit, à peine assez large pour permettre le passage du bateau. Ils eurent du mal à se hisser. « Attendez ici, leur ordonna Brandan, jusqu'à ce que je retourne. Vous ne devez pas pénétrer dans l'île avant d'avoir obtenu la permission du serviteur de Dieu qui demeure ici. »

Il grimpa au sommet et vit deux grottes dont les orifices étaient face à face, du côté est de l'île ; une minuscule source jaillissait d'un rocher devant l'ouverture de la grotte où le soldat du Christ était assis. L'eau de la source en retombant était absorbée par le rocher. Pendant que Brandan scrutait l'entrée d'une grotte, le vieil ermite sortit de la grotte opposée et dit : « Vois comme il est bon et joyeux à des frères d'habiter ensemble dans l'unité. » Paul dit à Brandan de demander aux moines de sortir du coracle, les embrassa quand ils arrivèrent et s'adressa à chacun d'eux par son nom. Ce cadeau prophétique de la connaissance de leur nom s'ajouta à leur étonnement devant son vêtement : il ne portait pas du tout de vêtement et cependant seulement sa figure et ses yeux étaient visibles, le reste de son corps étant couvert de la tête aux pieds par ses cheveux, sa barbe et ses poils, le tout d'une blancheur neigeuse, étant donné son âge.

Brandan se sentit triste à cette vue : « Comme je me sens honteux, moi qui porte l'habit monastique et ai la responsabilité de beaucoup de moines dans notre ordre, quand je vois cet homme mortel vivant comme un ange et entièrement libéré des péchés de la chair. »

« Vénérable père, répliqua l'ermite, Dieu a accompli beaucoup de miracles étonnants pour toi, tels qu'il n'en a jamais accordé à aucun des Saints Pères. Tu sais que tu n'es pas digne de porter l'habit de moine, tu es cependant plus élevé que n'importe quel autre moine. Un moine doit se porter lui-même à la sueur de son front, mais pour les sept années passées, Dieu t'a secrètement nourri et habillé ainsi que ta famille de moines. »

En réponse aux questions de Brandan : d'où il était venu, comment il était venu et combien de temps il avait enduré une vie si dure, Paul répondit : « Pendant quarante ans, j'ai été élevé dans le monastère de saint Patrick, où j'étais gardien du cimetière. Un jour le prieur me dit de creuser une tombe en un certain point pour l'un de ses moines. Comme je creusais, un vieil homme que je ne reconnaissais pas s'approcha de moi et dit : « Ne creuse pas la tombe ici, frère. Ce morceau de terre est pour quelqu'un d'autre.

_Qui es-tu, père ? » Demandai-je.

_ « Comment ! Tu ne me connais pas ? Tu ne reconnais pas ton abbé ?

_ Saint Patrick est mon abbé répondis-je.

_ C'est moi », répondit celui qui apparaissait. « Hier j'ai quitté cette vie et je dois être enterré ici. » Il montra un autre lopin. « Creuse une tombe ici pour le frère qui est mort récemment et ne répète pas ce que je t'ai dit. Descends au rivage demain et tu trouveras un petit bateau en attente. Monte dedans et il te conduira au lieu où tu dois attendre le jour de ta mort. »

Le matin suivant je descendis au rivage et trouvai un bateau, comme saint Patrick l'avait prédit. Je montai à bord et voguais pendant trois jours et trois nuits. A partir du quatrième jour je m'abandonnai la voile au vent, et le septième jour je vis cette île et le bateau alla droit dans sa direction. Après avoir accosté, je repoussai le bateau avec les pieds et il retourna à mon pays natal, voguant rapidement sur les vagues.

Tous les trois jours, à la neuvième heure, une loutre de mer sortait de l'eau sur les jambes arrière, avec un poisson à la bouche pour mon dîner et un petit fagot de brindilles, et retournait à la mer. J'allumais un feu avec du silex et du fer et je cuisinais le poisson.

Pendant trente ans la loutre me nourrit. Je mangeai le tiers du poisson chaque jour, grâce à Dieu jamais je ne fis l'expérience de la soif, car le dimanche un filet d'eau coulait du rocher. Ceci me procura de la boisson ici à cette époque, et je pris l'habitude de

remplir une gourde qui durait le reste de la semaine. Je n'ai découvert ces deux grottes et la source qu'après être resté ici trente ans. Depuis lors je vis sur l'île, de l'eau de source et de rien d'autre.

J'ai vécu 90 ans sur l'île. Je vécus de poisson pendant 30 ans et les 60 autres de l'eau de cette source ; j'avais 50 ans quand je quittai mon propre pays, j'ai 140 ans maintenant. Ici en cette chair mortelle, je verrai bientôt l'aurore du jour de mon jugement.

Maintenant partez et remplissez un réservoir à la source. Vous aurez besoin d'eau : vous devez effectuer un voyage de 40 jours, de ce moment jusqu'au Samedi Saint. Vous célébrerez le Samedi Saint, le dimanche de Pâques et son octave dans les mêmes lieux où vous l'avez fait les six années passées. Mais après ce temps, quand vous aurez reçu la bénédiction de votre intendant, vous naviguerez vers la Terre Promise aux saints et après 40 jours passés là-bas, le Dieu de vos pères vous reconduira sains et saufs sur la terre de votre naissance. »

CHAPITRE XXVII

Les dernières et septièmes Pâques et Pentecôte sur l'île des Oiseaux

Saint Brandan et ses moines reçurent la bénédiction du vieil homme et partirent vers le sud. Pendant tout le carême, leur petit navire fut emporté de ci de là sur l'océan et leur seule source de nourriture était l'eau qu'ils avaient apportée avec eux de l'île de Paul l'ermite. Ils étaient cependant très contents : leur désaltération tous les trois jours satisfaisait parfaitement leur besoin de nourriture et de boisson.

Le Samedi Saint ils arrivèrent sur l'île où leur intendant les attendait. Il était si enchanté de le voir qu'il les souleva à bras le corps un à un pour les sortir du coracle. Quand l'office du jour fut terminé, il leur présenta un repas et le soir du même jour ils reprirent la mer, emmenant l'intendant avec eux.

Ils trouvèrent Jasconius au même endroit, montèrent sur son dos, chantèrent au Seigneur toute la nuit et célébrèrent la Liturgie le lendemain matin. Après la baleine s'éloigna à la nage et tous les frères appelèrent : « Entends-nous, Dieu de notre salut, que Tu sois l'espérance de toutes les extrémités de la terre et parmi elles de celles qui se trouvent en pleine mer. »

« N'ayez pas peur », dit Brandan essayant de les réconforter. « La bête ne vous fera pas de mal, elle nous aidera sur notre route. » La baleine nagea en ligne droite en direction de l'île des oiseaux et ils restèrent là jusqu'à l'octave de Pentecôte.

Quand les solennités furent terminées l'intendant dit à Brandan : « Remplissez vos réservoirs d'eau ici à cette source et retournez à bord. Pendant tout ce temps je serai votre guide et votre compagnon, car sans moi vous ne trouverez jamais la Terre de la Promesse des Saints. » Comme ils partaient, tous les oiseaux lancèrent : « Que le Dieu de notre salut vous accorde bon voyage. »

CHAPITRE XXVIII

Atterrissage dans les ténèbres sur l'île lumineuse de la Promesse des Saints

L'intendant les ramena sur son île et approvisionna complètement le coracle de tout ce dont ils auraient besoin pour le voyage qu'ils allaient entreprendre pendant quarante jours vers l'est. Il montra la route, faisant voile devant eux. Le soir du quarantième jour ils furent recouverts d'obscurité, si sombre qu'ils pouvaient à peine se voir les uns les autres. « Sais-tu ce qu'est cette obscurité ? » demanda l'intendant.

_ « Non » répondit Brandan.

_ Elle tourbillonne autour de cette île que vous avez cherchée pendant ces sept longues années. »

Une heure plus tard une lumière éclatante rayonna autour d'eux, leur bateau avait atteint le rivage. Devant eux s'étendait une plaine couverte de pommiers chargés de fruits. Les moines en mangèrent autant qu'ils le voulaient et s'abreuvèrent aux fontaines. L'île était si étendue qu'après avoir erré quarante jours ils ne trouvèrent pas un rivage à une extrémité. Un jour ils tombèrent sur un grand fleuve coulant au milieu du pays : « Que devons-nous faire ? » demanda Brandan. « Nous n'avons pas la notion de la dimension du pays et nous ne pouvons pas traverser cette rivière. » Pendant qu'il réfléchissait, un jeune homme s'approcha, embrassa les moines joyeusement, les appelant chacun par son nom et dit : « Bénis soient ceux qui demeurent en cette maison, Seigneur. Ils te prieront de siècle en siècle. »

Il se tourna vers Brandan : « Maintenant enfin, tu as trouvé la terre que tu as cherchée toutes ces années. Le Seigneur Jésus ne t'a pas permis de la trouver tout de suite, parce qu'il désirait d'abord te montrer très fortement la richesse de ses merveilles. Remplis ton bateau jusqu'au bord de pierres précieuses et retourne au pays de ta naissance. Le jour de ton dernier voyage est proche, tu seras bientôt appelé à te

reposer avec tes pères. Après bien des années cette île sera révélée à tes successeurs, au temps où les chrétiens subiront la persécution. Cette rivière divise l'île en deux.Tu dois penser que c'est l'automne vu que les fruits viennent de mûrir. C'est comme cela toute l'année à la ronde, le crépuscule et l'obscurité sont inconnus, car le Christ Lui-même est notre lumière. »

Ils cueillirent des fruits et toutes sortes de perles, firent leur adieu au jeune homme, renvoyèrent leur intendant avec une bénédiction et s'en allèrent à la voile dans l'obscurité.

Quand ils l'eurent traversée ils atterrirent aussitôt sur l'île des Délices.

Après une escale de trois jours ils partirent, avec la bénédiction de l'abbé, en droite ligne vers leur propre monastère.

CHAPITRE XXIX

Retour et décès de saint Brandan

Les membres de la communauté furent ravis de joie au retour de Brandan et rendirent gloire à Dieu pour sa bonté qui leur permettait une fois de plus de jouir à la vue de leur père dont ils avaient été séparés si longtemps. Saint Brandan leur rendit leur affection,raconta tout ce dont il se souvenait du voyage et exposa les merveilles que Dieu avait daigné lui montrer.

A la fin il les informa de la prophétie du jeune homme sur l'île de la Promesse des Saints, leur assurant qu'il n'avait plus longtemps à vivre. Les événements se présentèrent exactement comme prévu. Il mit toutes ses affaires en ordre et, peu de temps après, fortifié par les sacrements de l'Église, il se reposa dans les bras de ses disciples et remit son glorieux esprit au Seigneur, à qui soient l'honneur et la gloire, dans les siècles des siècles. Amin.